

ANTIRESSE

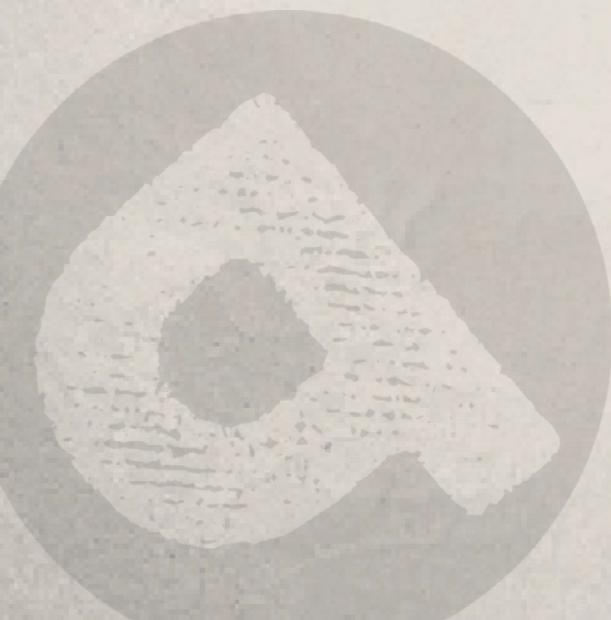
Observe • Analyse • Intervient

La pandémie de Saint-Guy

Prendre le maquis!

Qui a peur des bases américaines?

Le chef-d'œuvre de Branimir Šćepanović



N° 309 | 31.10.2021



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

La pandémie de Saint-Guy (Journal de Coronafoirus, 19)

L'HUMANITÉ PRISE DE FRÉNÉSIE SE CONTORSIONNE, SE MASQUE ET SE DÉMASQUE ET SE PIQUE À RÉPÉTITION COMME UN *JUNKIE* SURVOLTÉ. CE PETIT TOUR DU MONDE DES TRANSES, DES DÉLIRES ET DES PULSIONS DE LUCIDITÉ ÉTOUFFÉES NOUS LANCE UN «SIGNAL FAIBLE»: ET SI LE COUVERCLE LÂCHAIT? SI UNE EXPLOSION DE RÉALITÉ VENAIT RÉVEILLER LES SOMNAMBULES? NE RISQUERAIENT-ILS PAS DE TOMBER DU TOIT?

24.10.2021. FRANCE: L'ANNÉE FÉTICHE
DU DOCTEUR CORONAFOIRUS

1518 est un millésime à se rappeler par ces temps de covidologie(1). Le 14 juillet de cette année-là, sans qu'on en sache la raison, une femme de Strasbourg s'était mise à danser toute seule. D'autres sujets lui ont emboîté le pas. Les chroniques rapportent que nul ne pouvait les arrêter, sinon la crise cardiaque ou l'épuisement. Des savants ont parlé d'épilepsie...

«Une effroyable maladie, la danse de Saint-Guy, s'est propagée, si bien qu'une cinquantaine de personnes dansaient jour et nuit, ce qui faisait

peine à voir.» (Sébastien Brant, greffier de Strasbourg, 1518.)

Cette hystérie collective a duré un mois et elle a disparu comme elle était venue. Le phénomène s'est paraît-il répété, ici ou là, jusqu'au XVIIIe siècle. Puis il est revenu, démesurément amplifié en version *méchante*, au XXe. Sa résurgence est concomitante avec la montée du «quatrième pouvoir», de la presse de grand chemin.

Au temps de ma jeunesse exaltée, je m'étais procuré la collection reliée de *l'Illustration*, période 1914-1918. Ces lourds volumes de très grand format, je les tenais à l'époque

pour un musée de la grandeur française. En les rouvrant aujourd'hui, je n'y vois plus qu'un diagnostic. De semaine en semaine, de mois en mois, des journalistes baptisés, instruits et infiniment plus lettrés que les *iRobots*® à claviers d'aujourd'hui, échafaudaient les théories les plus infantiles sur la supériorité de *nos* armes et l'écrasement de la vermine boche qui, en attendant son anéantissement imminent et mérité, rôtiissait *nos* enfants et tenait des orgies de Walpurgis dans les décombres de *nos* églises... On y décrivait avec emphase les impacts dévastateurs dans la chair ennemie de *notre* canon de 75, sans jamais songer qu'à l'autre bout du pré des casques à pointe tout aussi enragés se gargarisaient avec l'identique léthalité de *leur* canon, mais de calibre 77. Jamais la tribu des hommes n'avait autant nié la *ressemblance humaine* que dans ces années là. Or ce n'était encore que le hors-d'œuvre...

On relit ça aujourd'hui et l'on se demande: mais enfin, comment ont-ils pu? Ainsi lira-t-on les gazettes de 2021, si les supports existent encore. Les éditions numériques de *Laberration* et du *Taon* ne se vendront pas chez les bouquinistes en 2080. C'est peut-être heureux.

Le génial et paresseux Branimir Šćepanović avait condensé la danse de Saint-Guy moderne en un récit de cent pages. Cet emballage meurtrier du grégaire et de l'*identique* contre le solitaire et le *différent* y prend la forme d'une traque de hasard lancée aux trousses d'un type

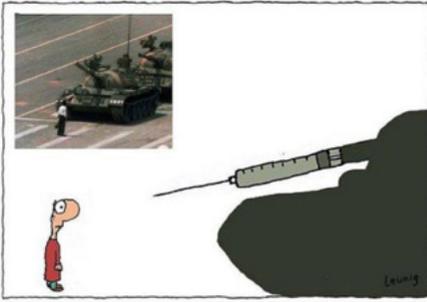
qui, de loin, avait paru suspect(2). Comme en 1518: si l'un court, allons voir pourquoi il court. Et si nous courons après lui, tous les justiciers inaccomplis nous emboîteront le pas. Ceux qui ont fini par avoir la peau du héros de *La Bouche pleine de terre* ne savaient même pas ce qu'ils lui reprochaient au juste.

L'ennui de l'époque moderne tient à ce que le pouvoir a compris l'utilité qu'il y avait à agglutiner les individus en meutes — et qu'avec les médias de masse, il s'est assuré dans ce domaine une arme nucléaire.

25.10.2021. SUISSE: LA PENTE AUTORITAIRE

Le caricaturiste Michael Leunig, 76 ans, est une légende de la presse australienne. Or ce Chappatte des antipodes vient d'être *viré* à cause d'un dessin. On y voit un homme seul face à un char dont le canon est une seringue. L'allusion à la répression de la place Tiananmen, en 1989, était insupportable. De mauvais goût. Déplacée. Comment pouvait-il comparer une démocratie libérale au totalitarisme chinois? Avait-il toute sa tête?

Peut-être le dessinateur avait-il surréagi aux propos de la première ministre socialiste du Queensland, Mme Annastacia Palaszczuk, qui construit des camps de quarantaine tout en précisant face à la caméra que «nous aurons aussi besoin de ces camps pour les non-vaccinés». Peut-être jugeait-il que confiner des régions pendant plus de 260 jours était un peu excessif au vu de la léta-



lité minimale de la maladie y servant de prétexte? Peut-être avait-il entendu la première ministre socialiste néo-zélandaise Jacinta Ardern admettre en conférence de presse, avec le sourire que, oui, finalement elle avait bien instauré une société d'apartheid, et constaté qu'elle s'en trouvait très bien?

Peut-être avait-il entendu, au Canada, le fringant premier ministre socialiste Justin Trudeau reconnaître qu'il admirait, justement, la Chine à cause de la souplesse dont cette «dictature de base» bénéficiait pour reconverter rapidement son économie? Avoir à disposition une masse docile sans autre droit que celui de bosser en silence, c'est évidemment plus «souple» que d'employer des citoyens revendicateurs.

Peut-être le caricaturiste était-il inquiet de ne plus entendre personne défendre les libertés d'expression, d'assemblée et de mouvement, ou des droits humains élémentaires comme celui de disposer de son propre corps, ces valeurs qui, de tout temps, distinguaient les membres d'une société libre des sujets d'une dictature?

Je ne vais pas tomber dans la

même paranoïa en soupçonnant nos autorités de glisser sur la pente autoritaire, comme je n'aurais jamais soupçonné les libéraux anglosaxons de vouloir un régime policier assorti de camps. La Suisse n'est pas un baignoire austral. Elle est une enclave de démocratie décentralisée au milieu des puissances déchaînées. Du moins, elle l'a été au cours des grandes crises de l'autre siècle. Mais aujourd'hui? L'éminente juriste libérale Suzette Sandoz avoue n'avoir «jamais vu une rage pareille à l'égard de celles ou ceux qui ne sont pas tout à fait du même avis», et remarque, en experte, que la «protection est le premier motif de la dictature».

Depuis l'an dernier, je l'ai déjà dit, les autorités suisses ont calé leur navigation sur un mode «panique toute» que la réalité a démenti — tout en ne faisant rien pour enrayer la fonte des capacités hospitalières. Depuis ce 28 mai 2020 où le «M. Pandémie» helvétique, Daniel Koch, a admis que selon lui la fermeture des écoles «n'était pas une nécessité» épidémiologique, j'ai l'impression qu'on a surjoué l'urgence pour une épidémie que — le cas de la Suède l'a montré — l'on pouvait traiter avec les moyens ordinaires et sans porter atteinte aux libertés. Par exemple avec le «plan suisse de pandémie Influenza» existant, qui ne prescrivait pas de confiner les personnes saines avec les malades comme on l'a fait avec une surprenante idiotie. Il me semble qu'un renforcement de la loi Covid qui a permis de telles errances, voulue par un ministre

sous enquête parlementaire pour un éventuel abus de pouvoir, nuirait moins à la maladie qu'on a si mal gérée qu'à la communauté humaine qu'elle prétend protéger.

Qu'il y ait dans ce pays, à la maternité de Lucerne, des jeunes mères qui, parce qu'elles n'ont pas de pass sanitaire, se voient interdire l'accès à leurs nouveau-nés — et que quelqu'un ait pu tranquillement concevoir une telle cruauté! —, devrait bien nous faire réfléchir à quelle ambiance nous sommes en train de nous accoutumer.

(S'ils ne veulent pas s'entendre traiter de communistes ou de nazis, les gouvernements occidentaux pourraient commencer par ne pas leur ressembler. Ce qui nous rappelle, soit dit en passant, que le camp de concentration lui-même est un copyright © anglo-saxon: il fit son entrée dans l'histoire au temps de la guerre des Boers, à l'aube du XXe siècle(3)!)

26.10.2021. RUSSIE: VERROUILLAGE «GLOBALISTE»

La mortalité imputée au Covid bat des records en Russie. Dès ce samedi et jusqu'au 7 novembre, les Russes seront en «vacances». Ainsi en a décidé le président. Les congés sont donc financés par l'État: les régions, à commencer par Moscou, se sont ruées sur l'aubaine pour réintroduire les confinements partiels et les codes QR aux frais de la Fédération. On est encore loin du bouclage français ou italien, mais Karine Béchet-Golovko observe avec inquiétude cette évolution à contre-courant du sentiment

populaire, à contre-courant aussi de la relance économique. Le ralliement de Poutine à la prédication vaccinale (sinon à l'obligation) la déçoit. On a l'impression d'un moteur à quatre temps tournant en roue libre: *Vaccination inefficace > explosion de cas > restrictions > encore une dose*. Ils n'ont donc rien d'autre à proposer?

Xavier Moreau, moscovite depuis plus de vingt ans, regarde les choses avec plus de décontraction. L'industrie du faux pass fleurit, me dit-il, et en même temps le peuple boycotte les établissements sous QR. Il pense que les Russes vont rapidement noyer ces mesures dans la corruption, la résistance passive et la nonchalance, comme ils l'ont fait avec la calamiteuse expérience de pass sanitaire en juillet à Moscou. On peut aller lire (ou se faire traduire) les commentaires des internautes sous la vidéo de l'annonce des mesures par la vice-première ministre Golikova (de tendance pro-occidentale). L'essentiel des commentaires peut se résumer ainsi: «A part malmener la population, vous ne pourriez pas nous restaurer un système de santé décent?» Un tiers des personnes âgées n'osent ou ne veulent pas se déclarer lorsqu'elles ressentent des symptômes, par peur de la machinerie bureaucratique-hospitalière où cet «aveu» les entraînerait. Plutôt mourir en paix! Ce serait, selon Moreau, une des causes significatives de la surmortalité.

Il n'en reste pas moins qu'en parlant de «lockdown globaliste», Béchet-Golovko illustre la sociolo-

gie futuriste de Zinoviev: un «isolement dans la globalisation» des élites politico-médiatico-administratives, comme si elles ne ressentiaient plus aucune communauté de destin avec les pays qui les hébergent. Entre elles et le peuple, c'est le mépris récoltant la haine. La guerre de la *suprasociété globale* contre les populations n'a pas de frontières ni de répit. C'est, pourrait-on dire, mécanique. Sitôt que vous entrez dans les superstructures globalisées, la tribu particulière d'où vous êtes issu vous paraît stupide, dangereuse, méprisable. La situation covidienne en Russie a ceci de commun avec celle des États-Unis: la position des uns et des autres vis-à-vis des «mesures» traduit avec précision leur vision du monde politique: globalisme et contrôle total (démocrates) contre souveraineté nationale et liberté individuelle (républicains).

Et la bonne politique sanitaire? Ah oui. Mais qui y pense encore?

27.10.2021. BIÉLORUSSIE: CORRECTION PUBLIQUE

En Biélorussie voisine, le tableau est tout autre. L'administration a voulu imposer les masques et la vaccination, mais le président Loukachenko soutient qu'on l'a fait dans son dos. Le vieux filou a donc publiquement relevé les bretelles aux ministres concernés. La scène semble tirée d'une pièce de Gogol.

Le ministre de la Santé Pinevitch est le premier sur la sellette:

«J'imagine bien, Dmitry Léonidovitch, (*parlant des personnes réunies*) que vous les avez soumis à

quarantaine et à tests PCR avant de les laisser rencontrer le président ? — (*Malaise*). Non... — Non? Ainsi, vous êtes venus rencontrer le chef d'État, le président — et nous n'en avons qu'un seul en Biélorussie —, et vous n'avez pas fait tester tous les [ministres] présents ici? Qu'est-ce pour une attitude au sujet d'une chose dont vous voulez sans cesse me convaincre? Je ne vous pose pas cette question en vain, Dmitry Léonidovitch, vous avez bien fait. Nous n'avons pas de mesures de ce genre, même si dans le monde personne ne rend visite aux présidents sans précautions... Je vous ai posé cette question afin d'en venir à la suivante: si vous venez librement visiter le Président, pourquoi alors tourmentez-vous la population? Je n'ai jamais vu personne venir me rencontrer en muselière. Je n'ai jamais demandé s'ils étaient vaccinés ou s'ils avaient passé un test PCR (...) Alors pourquoi est-ce que nous terrorisons les gens? Pourquoi semons-nous le désordre dans le pays? Pourquoi avons-nous mobilisé la police pour vérifier le port des masques? Vous palpez les gens, même les femmes! Où est le ministre? (*Se tourne vers Koubrakov, ministre de l'Intérieur*) Je vous avais prévenu: vous n'avez rien de mieux à faire? Pourquoi enfrengez-vous la loi? Nous n'avons aucun décret qui vous permette d'appréhender ni de toucher les gens, ni de contrôler leur muselière. De qui vous moquez-vous? Si vous faites de la prévention, alors faites-la comme il se doit, en commençant par ce lieu même et en finissant dans toutes les rues, Dmitry Léonidovitch!...»

On peut penser ce qu'on veut de

l'autocrate de Minsk, il a fait explorer l'hypocrisie fondamentale en quelques phrases: les gouvernements ne croient pas à leurs propres mesures! Ces traçages et masquages qu'ils imposent à la population, les ministères et parlements du monde entier s'en dispensent comme s'ils jouissaient d'une divine protection.

(Au même moment, l'Élysée organisait une grande surprise-partie où seul le personnel de service était masqué. Les gueux puent de la bouche, c'est bien connu.)

27.10.2021. SERBIE: PRÉMICES DE LA DISLOCATION GÉNÉRALE

La Serbie fut le premier pays d'Europe a raisiner en masse, et avec une palette de vaccins venus d'est comme d'ouest. J'ai décrit en avril dernier cette expérience grandeur nature en «terrain vaccidenté». Comme on pouvait s'y attendre, le pays a suivi le modèle israélien. On se croyait tiré d'affaire au printemps, on se sent dupé à l'automne — et veuillez vous présenter pour la troisième dose!

Comme le résume Saša Borojević, journaliste et enquêteur: «A Belgrade, on a vacciné un million et demi de personnes avant la pause d'été. Dans l'intervalle, les vaccinés, rassurés, ont contaminé le million restant.» Les hôpitaux sont surchargés, mais une grande part de la population ne veut pas entendre parler des restrictions. Comme pour montrer patte blanche (mais à qui?), le gouvernement a fini par adopter un micro-pass sanitaire ne s'appliquant que dès 22 heures dans les restaurants et

les clubs. Il n'en a pas fallu davantage pour jeter le peuple dans les rues. Personne ne croit que les restrictions s'arrêteront là. Les manifestants assiègent les institutions, occupent les établissements après l'heure du couvre-feu pour défier la police. Le pouvoir et les médias les traitent de *complotistes*, ils traitent le pouvoir et les médias de *fascistes*. Mais à la différence de la médiasphère occidentale totalement verrouillée, on peut aussi y voir des débats contradictoires et lire des faits troublants masqués par des voiles d'hypocrisie assez transparents. Ainsi la tragédie de cette famille disparue en l'espace de dix jours: père, mère et fille. On «présume que tous sont morts du Covid», mais on relève *en même temps* que la mère, *testée négative* (!), est morte «d'une crise cardiaque» et que «tous trois étaient vaccinés trois fois»... La conclusion est laissée au lecteur.

Mon vieil ami Boris, dont j'évoquais la légèreté face au raisinage dans mon reportage du mois d'avril, vient de passer plus de trois mois dans les hôpitaux. Il y a attrapé le covid, aussi — quoique vacciné —, mais c'est le moindre de ses soucis. Son premier souci est l'infection nosocomiale qu'il a contractée en allant se soigner d'un problème rénal. La bactérie résiste à tous les antibiotiques et les médecins sont désemparés. Pire encore, selon lui: déshumanisés et déshumanisants. Ils se repassent le patient comme une patate chaude. Comme une machine cassée sans pièces de rechange.

«Le dernier qui m'a traité ne savait même plus s'il devait s'occuper du rein gauche ou du rein droit, me dit-il, écéuré. — Il n'avait pas ton dossier médical? — Non. Les bases de données communiquent mal, paraît-il. Tout est informatisé, donc ils n'ont rien dans la tête.» Boris est aussi allé trouver la naturopathe-herboriste qu'il avait consultée au début de sa maladie. «Elle, en revanche, avait tout l'historique de mon cas sur des petits bouts de papier. Elle avait conservé tous les détails depuis dix ans.»

Je suis resté songeur. Boris m'a rappelé une des issues possibles de l'hospice technologique global: la panne informatique! Coupez le jus, cessez de produire les semiconducteurs, et il ne restera rien. Ni codes QR, ni statistiques, ni mesures, ni projections, ni suivi. Après la *réalité augmentée*, une *humanité diminuée* réapprenant à faire cuire de l'eau...

29.10.2021. FOOTBALLISTAN: SIGNAUX FAIBLES

Pendant ce temps, le numéro un du tennis mondial Novak Djoković entretient le suspense autour de sa participation au prochain Open d'Australie en refusant de révéler s'il est raisiné (comme les Australiens l'exigent) ou non. «C'est une affaire privée et une question inappropriée», a-t-il déclaré la semaine dernière. «Les gens vont trop loin de nos jours en prenant la liberté de poser des questions et de juger une personne. Quoi que vous disiez, «oui, non, peut-être, j'y pense», ils en profiteront.»

On apprend tout au fond d'un article que *Nole* est loin d'être seul et que le circuit ATP compte un bon tiers de réticents, de quoi solidement dégarner les tournois.

En Allemagne, la non-vaccination de Joshua Kimmich, l'international du Bayern Munich, est devenue une affaire d'État. Décision privée? Oui mais non. Plus rien n'est privé. Quel exemple donne-t-il, lui qui, l'an dernier, participait à des campagnes de prévention? Peut-être Kimmich a-t-il été impressionné par la vague de pépins cardiaques qui a frappé ses collègues?

Jadis, la mort d'un sportif sur le terrain faisait les grands titres. Désormais, on la relègue dans les entrefilets. A la guerre comme à la guerre! Le site libéral *Contrepoints*, plutôt prudent sur la crise covidienne, énumère une liste troublante de ces faits divers à peine signalés. Même si le sport d'élite devient de plus en plus exigeant, des crises cardiaques chez des jeunes de 17 ans devraient *interpeller*, comme on dit dans les rédactions. Mais n'allons pas, n'est-ce pas?, tirer de conclusions hâtives.

«...même si, les dates le montrent, le regroupement de ces événements sur un nombre restreint de semaines et sur une population relativement étroite (les jeunes sportifs) peut laisser croire à une étrange vague de problèmes cardiaques dans la population, l'accumulation de ces coupures de presse ne peut pas constituer un signal statistique quelconque. Cependant, cette triste loi des

séries prend une autre tournure lorsqu'on se penche un peu sur les données de mortalités (toutes causes) de différents pays.»

Ayant passé en revue les statistiques officielles que tout un chacun peut du reste consulter, l'éditorialiste conclut: «Vraiment, c'est une situation étrange. On regrettera que ces observations n'intéressent pas plus de monde.» *Complotiste!* lui crieront les journalistes de grand chemin, dont le travail désormais se résume à poser des champs de mines verbales sur le chemin de toute enquête approfondie sur ce que nous vivons.

29.10.2021. SUISSE: CACHOTTERIES

Il n'en reste pas moins que «ces petits mystères qui ne font pas les gros titres» s'accumulent et que sous la dalle du déni l'on sent souffler un vent coulis de panique. Plus un sujet est discutable et plus on s'interdit d'en discuter. Au moment où le professeur Raoult sort un livre où il énumère entre autres les sommes versées par l'industrie à ses détracteurs, la Télévision suisse romande essaie de le décrédibiliser avec une manipulation d'une grossièreté infantile. Pour étayer ses commentaires dépréciateurs à son égard, elle affiche (min. 39:09) un tweet barré de la notation «Etude frauduleuse. Fake news», laissant croire dans ce contexte que cette condamnation lourde porte sur une étude de Raoult. Alors qu'en réalité, c'est une inversion totale: *il s'agit d'une notation de*

Raoult au sujet d'une étude mensongère(4)!

Voilà à quel stade de falsification est descendue la télé financée par le contribuable! Que dirait-on d'un électricien qui confondrait le «+» et le «-» sur les batteries, sinon que c'est un débile dangereux ou malveillant qui n'a pas sa place dans le métier? Chez les journalistes, de tels critères n'existent plus, du moins quand ils parlent du Covid. Cette semaine, ils ont joint le mensonge par omission au mensonge par action en réussissant la prouesse de ne pas faire écho à l'une des plus imposantes manifestations que la Suisse ait connues, relayée au-delà des frontières nationales. A en croire les médias de grand chemin, ces dizaines de milliers d'Helvètes rassemblés à Berne avec une forêt de drapeaux à croix blanche et réclamant le retour à la Constitution n'auront été qu'une poignée de ronchons(5).

Ils n'auront pas non plus signalé le scandale de la dernière étude sur le vaccin Pfizer produite par le fabricant lui-même. L'équipe de covidhub.ch a pris la peine de la lire et de résumer l'enjeu:

«Les malaises et arrêts cardiaques se multiplient dans le monde, mais les injections sont toujours hors de cause. Pourtant, la dernière étude de Pfizer sur six mois incrimine son propre vaccin. Publiée le 28 juillet 2021, puis le 15 septembre dans sa version supposément "revue par les pairs" dans le *New England Journal of Medicine*, elle est passée complètement inaperçue. Le titre et le résumé sont

élogieux, alors que les données présentées montrent de manière indiscutable que les injections ne sont ni efficaces, ni sûres. Elles ne protègent pas contre le SARS-Cov-2 et causent une surmortalité. Nous sommes donc en présence d'une gigantesque fraude scientifique.»

During the blinded, placebo-controlled period, 15 participants in the BNT162b2 group and 14 in the placebo group died. During the open-label period, 3 participants in the BNT162b2 group and 2 in the original placebo group who received BNT162b2 after unblinding died. None of these deaths were considered to be related to BNT162b2 by the investigators. Causes of death were balanced between BNT162b2 and placebo groups (Table 54).

Etude Pfizer @ 6 mois	Morts Groupe Placebo	Morts Groupe Vaccin Pfizer-BioNTech
Phase double aveugle	14	15
Phase non masquée	0	5
Total des morts / groupe	14	20

Les données de l'essai clinique de Pfizer montrent que le vaccin tue plus qu'il ne sauve de vie !

Une fraude scientifique masquant, en l'occurrence, un fait simple: dans l'expérience menée par le fabricant lui-même, *il y a eu plus de morts dans le groupe vacciné que dans le groupe placebo!*

Nullement découragé de n'avoir reçu aucune réponse du gouvernement fédéral à ses précédents courriers, l'avocat séduinois Jacques Schröter a écrit le 25 octobre à Virginie Masserey, cheffe de la section «Contrôle de l'infection et programme de vaccination» à l'Office fédéral de la santé publique (OFSP) en lui demandant une prise de position rapide sur cette étude fortement compromettante pour un vaccin que la Confédération entend administrer sans réserve à sa population. Il sera intéressant de voir si, pour une fois, il recevra une réponse. Mais le silence, en l'occurrence, sera tout aussi éloquent.

CODA

Même en 1518 à Strasbourg, les danseurs avaient fini par sortir de leur transe, la tête en compote ou les pieds devant. Comme en 1945 à Berlin, en 1989 à Moscou, il y aura un réveil. De la transe, on basculera dans l'apathie ou dans la rage.

Même si les vaccins ne «tuent» pas, l'assassinat de la société civilisée est consommé. Tous les écrits et les témoignages aujourd'hui étouffés constitueront demain la documentation du plus grand procès en crimes contre l'humanité. Si les tribunaux existent encore ce jour-là. Imprimez donc et classez! Les électrons se dissipent, le papier reste...

NOTES

1. Covidologie: étude du dérangement covidien.
2. Voir le beau «Lisez-moi ça!» de Lopreno consacré à ce livre dans cette même édition de l'Antipresse (309).
3. Ce texte doit paraître sous une forme abrégée dans le *Matin Dimanche* du 31 octobre.
4. Raoult avait bien mis à nu une étude instrumentalisée visant à décrédibiliser ce médicament, bon marché et sans danger, qu'est l'hydroxychloroquine. Les auteurs de l'étude donnaient l'hydroxychloroquine à des malades incurables en fin de vie, faisant croire à une plus grande létalité dans le groupe ayant reçu ce médicament. Le groupe contrôlé était quant à lui soigné avec de l'azithromycine sans qu'il n'en soit rien dit.
5. Alors que, lors des manifestations pour le climat, les mêmes médias relaient volontiers les chiffres avantageux fournis par les organisateurs!

ENFUMAGES par Eric Werner

Contre le totalitarisme, les voies de traverse (2)

ERIC WERNER POURSUIT SA LECTURE DU *TRAITÉ DU REBELLE* D'ERNST JÜNGER, ENTAMÉE DANS LA PRÉCÉDENTE ÉDITION. EN ABORDANT LES GRANDES IDÉES DE CE LIVRE BREF MAIS PROPHÉTIQUE.

Entrons maintenant un peu plus avant dans le texte(1). Après avoir traité de l'automatisme (chapitres 10 et 11), Ernst Jünger aborde à partir du chapitre 12 le thème du «recours aux forêts». Le «recours aux forêts» désigne la résistance au totalitarisme en même temps que ce qui la rend possible. Car le totalitarisme est le point d'aboutissement de l'automatisme. Et donc la question est: comment combattre le totalitarisme? De quelles «provisions de route» (c'est Jünger qui s'exprime ainsi) faut-il se munir quand on s'engage en cette démarche (Jünger parle aussi de «réserves de sécurité»)?

Sur cette question-là, celle de la résistance au totalitarisme, la pensée d'Ernst Jünger a évolué. Dans les *Falaises de marbre*, une œuvre de fiction parue en 1939, Ernst Jünger défend par exemple l'idée selon laquelle il ne sert à rien de s'opposer à la violence par la violence. Le roman met en scène plusieurs personnages ayant recours à la violence pour s'opposer à la violence, mais tous connaissent une fin tragique. Ce sont peut-être des héros, mais ils se sont sacrifiés pour rien. Le mieux encore quand on se trouve confronté à la violence, celle d'un tyran et/ou d'un envahisseur (dans le roman c'est



les deux à la fois), est d'adopter une conduite d'évitement, en réalité de fuite: oui, de fuite. Tout à la fin des *Falaises de marbre*, le Narrateur quitte la ville livrée à la destruction et au pillage pour se réfugier dans un pays tiers. La leçon est claire. On ne résiste pas au rouleau compresseur. Ce qui compte avant tout, c'est de sauver sa peau.

LE LIEU DE LA LIBERTÉ

En plusieurs passages de son *Journal*, Ernst Jünger critique par ailleurs le tyrannicide: «Les attentats sont des solutions illusoirs, tout comme les suicides; ils repoussent les problèmes sur un autre plan, non sur un plan meilleur» (15 juin 1945). Ernst Jünger n'est pas par principe contre les attentats, mais ce n'est pas ainsi, dit-il, qu'on résout les problèmes. Comment pourrait-on les résoudre, il ne le dit pas. Mais déposer une bombe dans la chambre à coucher du tyran ne résout en tout cas rien.

Dans le *Waldgänger*, si la question des attentats n'est pas directement abordée, celle, plus large, de la résistance l'est, en revanche, explicitement: «Le lieu de la liberté est bien différent de la simple opposition; ce n'est pas non plus l'un de ceux que l'on atteint par la fuite». On peut très bien ne pas vouloir la liberté. Mais si l'on veut la liberté, fuir n'est à coup sûr pas la solution. C'en serait une si la seule alternative à la soumission était la fuite. Mais justement il y en a une autre: le recours aux forêts. On en revient à notre sujet. Le recours

aux forêts est bien si l'on veut une forme de fuite, mais pensée et mise en œuvre dans un cadre plus général, celui de la résistance au totalitarisme. On ne fuit donc pas vraiment, ou si fuite il y a elle relève du repli stratégique. On tient ici compte des rapports de forces et des possibilités du terrain. C'est la forme que revêt la guerre lorsqu'elle est guerre du faible au fort. Face à la Gestapo, au NKVD, à la NSA, au BfV ou à la DGSI, on ne peut que rarement se considérer comme étant le plus fort. Il faut donc se comporter en conséquence. On échange du temps contre de l'espace.

Bref, Jünger a indiscutablement évolué sur ces questions, peut-être sous l'effet de la Seconde Guerre mondiale, guerre, on le sait, qui en conduisit plus d'un, en ces années-là, à relire les textes clausewitzziens sur la «petite guerre», autrement dit la guerre de guérilla. La thématique du recours aux forêts porte indubitablement la marque de ce regain d'intérêt pour la «petite guerre» à l'époque et au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale. La «petite guerre» est une réponse à l'argument du rouleau compresseur. On court évidemment certains risques en défendant la liberté. Mais qui ne risque rien n'a rien. On ne peut pas avoir la liberté, si l'on ne prend pas des risques pour elle.

A partir de là, le livre s'articule sur trois *grandes idées* qu'on va s'employer ici à résumer. La première est que le recours aux forêts est d'abord une démarche *individuelle*, celle de

l'individu qui, placé à un moment donné devant l'alternative: «avoir son destin propre ou se laisser traiter comme un numéro», opte pour le premier terme de l'alternative. L'individu est ici seul face à lui-même, il prend aussi seul sa décision, «armé de sa force la plus secrète et la plus personnelle», précise encore Jünger. En ce sens, le recours aux forêts est quelque chose de très improbable. La plupart des gens préfèrent se laisser traiter comme un numéro plutôt que d'avoir un destin propre. Seuls quelques rares individus font le choix inverse, ce qu'on peut en un sens comprendre, car le Rebelle sait «qu'en ce qui le concerne la peine de mort n'est pas supprimée». Le recours aux forêts n'est le fait que «d'élites qui préfèrent le danger à la servitude».

Jünger insiste aussi sur le fait que rien autour de nous ne nous prédispose particulièrement à la résistance, en tout cas pas le mode de vie moderne, qui fait que nous nous en remettons de plus en plus à l'État du soin de subvenir à nos besoins dans tous les domaines: «Les êtres sont si bien enclavés dans la collectivité et ses structures qu'ils se trouvent presque incapables de se défendre», dit-il. Et donc, le plus souvent, ils ne se défendent pas. Ils se laissent

mener passivement à l'abattoir. Ernst Jünger en conclut que «des forces du présent ne suffisent pas à fonder la résistance». D'autres forces sont requises: l'enracinement en soi et dans le passé notamment. La notion de *racine* est ici très importante. Les racines nous donnent en effet accès à des forces qui transcendent le simple présent et ainsi fondent la résistance, la rendent possible. La littérature nous est ici d'un certain secours, dit Jünger: la littérature plus que la théologie, précise-t-il. Encore faut-il y avoir accès. A l'heure de la Cancel culture et des autodafés intersectionnels(2), ce n'est pas toujours évident.

LE LENT MÛRISSEMENT DE L'ACTION

La deuxième grande idée que développe Jünger est qu'on ne se lance pas comme cela dans l'action, il y faut une certaine préparation. C'est un autre point très important. Parlant des personnes qui préfèrent avoir un destin propre plutôt que de se laisser traiter comme un numéro, Jünger dit que «leurs entreprises seront toujours précédées de réflexion». Tant il est vrai, qu'«il faut comprendre l'événement avant de pouvoir agir sur lui». Pour pouvoir le comprendre, il faut le tenir à *distance*, se mettre soi-même en

Le magazine de l'Antipresse est un hebdomadaire de réflexion et de divertissement multiformats.

Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 429, 1950 Sion, Suisse.

Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.

Abonnement: [via le site ANTIPRESSE.NET](http://www.antipresse.net). **Informations urgentes** [via le canal Telegram](https://www.t.me/antipresse).

N. B. – Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)

retrait. Or c'est incompatible avec l'action. Jünger dit aussi qu' «il est sage de regarder la catastrophe en face, et la manière dont on pourrait y être entraîné. C'est un exercice spirituel». On côtoie ici de près la religion, mais prise au sens large. Jünger parle aussi de «nouveau monachisme». On est très proche aussi de Clausewitz et de ce qu'il dit des forces morales. Sauf que Clausewitz, très ancré dans *l'Aufklärung*, n'aurait pas, quant à lui, parlé d'«exercice spirituel».

S'il fallait faire un rapprochement, ce serait plutôt avec un auteur contemporain, Sylvain Tesson, qui dans son livre *Les chemins noirs*(3), décrit et raconte sa propre traversée à pied de la France, traversée qui se termine sur les terres du Chevalier des Touches, une figure illustre de la Chouannerie à l'époque des guerres de Vendée. Et donc elle-même, cette traversée à pied de la France, est une préparation à la guerre. Il n'est pas illégitime en tout cas de l'interpréter ainsi. Mais préparation au sens d'«exercice spirituel». La métaphore du recours aux forêts s'impose ici tout naturellement. On retrouve aussi l'ambivalence de l'expression. Au sens strict, le recours aux forêts désigne la «petite guerre», la guerre du faible au fort (ce qu'a, effectivement, été la Chouannerie à la fin du XVIIIe siècle, elle a été même la

première du genre), mais le recours aux forêts peut aussi s'entendre métaphoriquement: comme le fait de reprendre contact avec soi-même, de se recentrer, ce qu'évoquent bien les chemins noirs de Sylvain Tesson, chemins noirs, donc en partie au moins aussi invisibles, se perdant dans les champs et surtout les sous-bois, mais au-delà tous les autres, ceux de nos promenades, randonnées et bien sûr aussi pèlerinages. Tant il est vrai que marcher est en soi déjà un «exercice spirituel». On se recentre et aussi se ressource. On devient ce qu'on est, dirait Nietzsche. C'est tout cela, le recours aux forêts. C'est un apprentissage, ou mieux encore une initiation.

Il nous reste une troisième grande idée à résumer, mais la place nous manque pour le faire ici. Nous le ferons la semaine prochaine.

NOTES

1. Contrairement à ce que nous avons dit à tort il y a huit jours, le *Traité du rebelle* a plusieurs fois été réédité depuis 1970, la dernière fois en 2019 au *Livre de Poche*.
2. Cf. Mathieu Bock-Côté, «Le Canada, pays des autodafés», *Le Figaro*, 11-12 septembre 2021. Cf. aussi Michel Onfray, *Autodafés, L'art de détruire les livres*, Les Presses de la cité, 2021.
3. Gallimard, 2016.



LE GRAND JEU par Jean-Marc Bovy

Qui a (encore) peur des bases américaines?

LES USA DÉTIENNENT TROIS FOIS PLUS DE BASES MILITAIRES QUE TOUS LES AUTRES PAYS DU MONDE RÉUNIS. CELA LES REND-IL PLUS REDOUTABLES POUR AUTANT? ON COMMENCE À SE LE DEMANDER.

Vous pensez que le nombre de bases US autour du monde devrait naturellement baisser pendant ce qu'on croit devoir appeler le temps de paix? Réfléchissez-y à deux fois. La question est posée dans la revue américaine en ligne *Responsible Statecraft*. La réponse n'est pas évidente. Si l'on prend en considération le retrait des forces US de la base de Bagram en Afghanistan, le nombre de bases US dans le monde a diminué cette année d'au moins une unité. Il s'agissait en l'occurrence d'une place stratégiquement très importante, puisqu'elle était située à l'épicentre de l'affrontement qui oppose depuis deux siècles la Russie au monde anglo-saxon, sous le nom de Grand Jeu.

C'est toutefois un des rares exemples récents de «fermeture» de

base états-unienne, car la tendance irait plutôt à l'augmentation, notamment en Europe de l'Est. Il y a en effet de bonnes chances que Washington accepte la proposition de la Lituanie de lui remettre clefs en mains une base où les troupes américaines stationnées dans ce pays riverain de la Russie pourraient s'installer durablement. L'Albanie, la Moldavie et la Macédoine du Nord, tout comme l'Ukraine et la Géorgie, font aussi partie des pays demandeurs. L'administration Biden hésite encore à s'engager dans ce sens, mais les tendances sont fortes au sein du Congrès pour donner les moyens de renforcer la présence américaine à la périphérie — entendue dans un sens très large — de la Russie.

AU FAIT, COMBIEN COMPTE-T-ON DE BASES US DANS LE MONDE?

Depuis 2018, la liste officielle du Pentagone n'est plus remise à jour, sans que l'on en connaisse les raisons. Le *Quincy Institute for Responsible Statecraft* de Washington, qui publie la revue en ligne du même nom, a mené l'enquête. Il est parvenu à un chiffre approximatif de 750 bases US dispersées dans 80 pays et colonies (voir liste détaillée ici). *Les USA détiennent ainsi trois fois plus de bases militaires que tous les autres pays du monde réunis et trois fois plus que la somme de leurs ambassades, consulats et missions diplomatiques dans le monde (276 au total)*. On note en particulier la densité et le nombre de bases en Allemagne (119) et en Italie (44), pays dits souverains, 75 ans après leur défaite. De façon paradoxale, le même Quincy Institute arrive à la conclusion que la sécurité des États-Unis et du monde pourrait gagner à la fermeture de bases situées en dehors de leurs frontières.

Comme on le voit, la mission d'information que s'est donnée *Responsible Statecraft* (à traduire par «Gouvernance responsable») est un défi jeté à la politique étrangère de Washington. Son but affiché est de «promouvoir une vision positive de la politique étrangère des États-Unis, basée sur l'humilité, le recours à la diplomatie et la retenue en matière militaire». Elle critique aussi les idéologies ainsi que les intérêts sous-jacents «qui ont conduit les États-Unis à s'engager dans des

guerres contre-productives et sans fin et à rendre le monde moins sûr». Au sujet de la politique américaine à l'égard de la Russie et de la menace que cette dernière représente pour les pays de l'OTAN, le politologue Anatol Lieven écrit — toujours dans *Responsible Statecraft* — que

« personne à Washington parmi ceux qui ont mis en garde contre une agression potentielle de la Russie envers les membres de l'OTAN n'a pu expliquer ce que la Russie aurait à gagner d'une telle attaque et en quoi le bénéfice qu'elle pourrait en tirer compenserait les risques et les pertes qui en découleraient pour elle: danger d'une guerre nucléaire, crise économique désastreuse, sanctions aggravées, consolidation de l'alliance US-Europe et fin de ses exportations de gaz vers l'Europe (...) L'idée d'une attaque conventionnelle [de la Russie] contre l'OTAN est le produit d'un croisement entre une authentique paranoïa et une manipulation cynique du complexe militaro-industriel à l'Ouest».

Toujours selon Lieven, la paranoïa n'est pas moins présente du côté russe, mais elle est plus justifiée, si l'on songe que la base aérienne américaine située en Estonie se trouve à 85 km de Saint-Pétersbourg. Dans la revue conservatrice *The National Interest*, dont le titre parle pour lui-même, David Pyne, autre politologue et stratège issu des rangs de l'armée, va plus loin. Pour lui, le déploiement des forces américaines tout autour du globe est un facteur de danger et de faiblesse face

à l'alliance qui se dessine entre la Russie et la Chine. Il convient d'éviter à tout prix pour les USA de se trouver confrontés aux deux puissances à la fois. Voici son constat :

«Les USA ont des accords en matière de sécurité avec plus d'un cinquième de tous les pays du monde, ce qui a pour effet de disperser leurs forces militaires. Pour y remédier, une autre solution plus viable et politiquement plus acceptable que celle de conclure un accord global avec la Russie et la Chine serait pour l'administration Biden de retirer de façon unilatérale les forces militaires US, qui ont été déployées en position avancée, et de les faire quitter l'Europe de l'Est, l'Asie centrale, le Moyen Orient, la Mer de Chine, le Japon et la péninsule coréenne. Les dirigeants US continuent de croire que plus les États-Unis ont d'alliés, plus le pays est à l'abri et en sécurité. Toutefois, les engagements à combattre dans des guerres non conventionnelles avec la Russie et la Chine et pouvant déboucher sur un conflit nucléaire — cela pour le bien de nations qui ne sont pas d'un intérêt vital pour les USA — présentent des risques beaucoup plus grands pour la sécurité nationale des États-Unis que les bénéfices qu'ils pourraient en tirer. L'administration Biden devrait

U.S. Military Bases Abroad, 2020

In 2020, the United States controlled around 800 bases outside the 50 U.S. states and Washington, DC. Map reflects bases' relative number and positioning given best available data. For ease of comparison we use contemporary borders and a Mercator projection.



soumettre toutes les alliances conclues par les USA à une évaluation coût-bénéfice de manière à déterminer lesquelles renforcent leur sécurité et lesquelles leur font courir un risque plus grand d'être entraînés dans des conflits entre grandes puissances pour des questions d'intérêt secondaire. L'Amérique devrait se débarrasser de tous les engagements de sécurité qui ne passeront pas ce test.»

Ce retrait massif des troupes US basées sur terre ferme se doublerait d'un renforcement du potentiel *offshore* et du recours aux techniques les plus avancées de guerre à distance. Pour compléter le tableau, Pyne propose que cette politique de *retrenchment* — on devrait traduire par grande reculade — s'accompagne d'une offensive de paix et d'une négociation des sphères d'influence respectives des trois grandes puissances mondiales. Selon ses propres termes : un *Yalta 2.0*.

LE VRAI PROBLÈME

Paul Craig Roberts, souvent cité dans les colonnes d'Antipresse pour ses propos lucides sur les courants de fond de la politique yankee et des relations internationales (voir son livre *L'Amérique perdue* paru aux éditions Xenia), estime que le véritable problème auquel la puissance militaire des États-Unis est confrontée se trouve ailleurs. Il y a bien sûr la résistance du lobby militaro-industriel qui ne veut pas entendre parler de politique de repli et de réduction du budget des dépenses militaires. Bien plus grave, Roberts estime que la pire des menaces auxquelles les USA font face est la démoralisation que le régime de Biden impose à l'ensemble des forces armées US, en tout premier lieu par la pratique de la rééducation (ou du lavage de cerveaux) selon les canons de l'idéologie *woke*:

«L'armée américaine est dans un état de déclin rapide. Son énorme budget est en grande partie consacré à des "dépassements de coûts" ou à des profits pour l'industrie de l'armement et se traduit par des systèmes d'armes coûteux mais de seconde zone. Le principal problème, cependant, est le moral des troupes américaines. Les hommes blancs, qui constituent l'épine dorsale de l'armée de terre, de l'armée de l'air et de la marine, sont contraints de suivre une

"formation à la sensibilité raciale", c'est-à-dire qu'on leur apprend qu'ils sont racistes et misogynes et qu'ils doivent reconsidérer leurs prétendues attitudes envers les "minorités favorisées" et les femmes. Il est donc difficile pour les officiers blancs de discipliner les troupes noires et féminines. Les Noirs peuvent invoquer le "racisme" et les femmes le "harcèlement sexuel". Dans le même temps, les promotions des hommes blancs sont suspendues afin d'atteindre un "équilibre" en promouvant les Noirs et les femmes. En d'autres termes, les promotions ne se font pas sur la base du mérite mais sur la base de la race et du sexe. Il est peu probable que les troupes d'hommes blancs respectent les officiers promus pour ces raisons. (...) Le secrétaire d'Etat à la défense, noir, embauché et promu par quotas, et le président des chefs d'état-major interarmées, qui a déclaré à son homologue chinois qu'il le préviendrait d'une attaque américaine, sont méprisés par les troupes, qui estiment que le régime Biden a trahi l'armée américaine. (...) Washington n'a aucune possibilité de combattre la Russie et la Chine ensemble et serait rapidement battu par l'une ou l'autre séparément.»

Et là, il s'agit d'un problème qu'on ne résout pas en ouvrant ou fermant des campements militaires...



LISEZ-MOI ÇA! par Patrick Gilliéron Lopreno

«La bouche pleine de terre» de Branimir Šćepanović

CETTE TRAQUE ABSURDE D'UN SOLITAIRE QUI NE DEMANDAIT QU'À MOURIR TRANQUILLE EST UN DES CHEFS-D'ŒUVRE DE LA LITTÉRATURE DE L'APRÈS-GUERRE. IL NOUS PARLE AUJOURD'HUI PLUS QUE JAMAIS.

CE QU'IL APPORTE

Un homme, «il» dans le livre, part rejoindre son pays natal, le Monté-négro, et retrouver les montagnes de son enfance afin d'y mourir seul et en paix avec le monde. En chemin, il croise deux campeurs qui se sentent tenus de le suivre; puis, peu à peu, de plus en plus de personnes se joignent

à l'équipée et la marche se transforme en traque. La foule devient une meute prête à déverser sa haine sur cet inconnu qui — sait-on pourquoi? — lui a paru louche. Entre elle et le fuyard, un lien invisible de dépendance se tisse; comme si l'un avait besoin de l'autre et inversement.

Auparavant, alors qu'il était à la

clinique de Belgrade, «Il» était tombé par hasard sur un de ses dossiers médicaux sur lequel il put lire qu'il était condamné. Cette lecture a été l'élément déclencheur de sa fuite et du désir de revoir le pays de son enfance. En chemin, il se fait la promesse de jouir de l'amour et de la beauté des choses pour les derniers instants qu'il lui reste à vivre. Ce délai restreint de vie, ce cadre imposé par le Tout-Puissant, le propulse dans un espace-temps où souvenirs et pressentiments disparaissent et passé-présent et avenir s'évaporent. Subitement, dans cette fuite, apparaît le désir de la mer, comme pour tout laver ou plonger dans le liquide amniotique. Cette odyssée d'un homme seul est une aventure de l'intériorité. Branimir Šćepanović l'a écrit de façon drolatique sans sombrer dans la farce. Sa force est d'avoir su garder une part d'absurde. *La Bouche pleine de terre* est aussi un livre de sagesse traitant du sens de la vie. En le lisant, on songe à certains passages d'un film des Monty Python.

CE QU'IL EN RESTE

Et si cet homme n'avait jamais existé? C'est la question que se pose la meute à mi-chemin de cette course folle. Et si c'était un spectre? Cette traversée par forêts et plaines, à la recherche d'un salut possible, ne lui aura pas évité la mort, ni une improbable résurrection. Entre «lui» et la meute, se déploie la mécanique

des systèmes totalitaires qui broie l'individu et ignore la conscience. Le simple fait que l'individu ait voulu choisir un lieu pour mourir l'a rendu suspect aux yeux de la multitude. Sa foi en l'amour est sans arrêt contrecarrée par un sentiment de haine qu'il ne peut réfréner. Il lutte pour le peu de bonheur qu'il lui reste encore à vivre et se remémore qu'il n'a eu ni fils, ni femme et qu'il laisse une vie vide et déserte. «Il» mourra, comme il avait voulu mourir, au sommet de sa montagne, la bouche pleine de terre.

A QUI L'ADMINISTRER?

La bouche pleine de terre fait partie des chefs d'œuvre de la littérature serbe et mondiale. Ce véritable ovni littéraire, proche du conte, a été traduit et publié dès 1974 par les éditions L'Age d'Homme de Vladimir Dimitrijević et a connu depuis lors une popularité jamais démentie auprès des libraires et du public. C'est un ouvrage mystérieux qui se lit avec exaltation.

- Photo: Branimir Šćepanović par SD, Belgrade, février 2018.
- *Nota Bene*. Le chef-d'œuvre de Branimir Šćepanović (décédé l'an dernier) est désormais inclus dans la très belle édition de ses œuvres complètes qui viennent de paraître chez Noir sur Blanc sous le titre *Une mer blanche et silencieuse*.

TURBULENCES

MARQUE-PAGES · La semaine du 24 au 30 octobre 2021

LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT

Trahison! Bruno Bertez, dont tous les essais sont à lire avec profit, lâche une salve rugissante contre la démission de Jens Weidmann, le président de la Banque centrale allemande. Celui qui incarnait la «banque orthodoxe» allemande s'est retiré pour «raisons personnelles» — mais surtout parce qu'«il était fatigué de s'opposer aux politiques de la BCE». En quoi cet abandon du front par «lâche suicide» (carrément!) est-il si terrible? En ce qu'il revient à céder, ici encore, la banque-outil à la banque-casino:

«Le départ de Weidmann signe, pour moi, la fin, la disparition du dernier partisan de ce que l'on appelait avant, le cercle vertueux, celui de la monnaie saine, de l'investissement, de la compétitivité, de l'emploi, de la distribution de revenus. Sous les coups de boutoir domestiques et externes en provenance des pays du sud et de Londres l'Allemagne s'est ralliée au cercle vicieux de la facilité, de la dette et de la manipulation monétaire. Sous cet aspect, le départ de Weidmann, symbolise, signe la clôture de l'esprit Nietzscheen en Allemagne. Il y a longtemps que l'Allemagne veut liquider les derniers Nietzscheens et devenir conforme, esclave!»

Oui, Bertez a raison de le dire en titre: nous sommes concernés...

Massage de cervelet. En matière de manipulation des masses, il n'y a pas de

petit profit. Dans l'annonce pour réseaux sociaux du débat «Infrarouge» sur la RTS (le 27 octobre), les participants «pro-loi covid» sont marqués d'un pouce vers le haut, les «anti», d'un pouce vers le bas. Le service public dira que c'est simplement le reflet de leur position sur le sujet du vote. L'internaute, lui, sera subliminalement informé qu'il y a trois «types bien» et trois «bad guys» (et on nous pardonnera de ne pas parler inclusif).

Démission. Elle ne s'était pourtant pas trop avancée. Kathleen Stock, professeur de philosophie à l'Université du Sussex, a annoncé sa démission malgré que l'insitution n'ait en fin de compte rien à lui reprocher. Les manifs étudiantes en ont décidé autrement. Mais est son crime? Avoir affirmé sa conviction que «l'identité de genre n'a pas la primauté sur le sexe biologique s'agissant de "lois et d'administration" et que les gens ne peuvent pas changer de sexe biologique». Cette gêneuse universitaire étant écartée, les braqueurs de banques pourront continuer de purger leurs peines dans les prisons pour femmes en invoquant leur «sentiment d'identité», et les armoires à glace poilues de rafler les médailles en athlétisme féminin...

Document. Karl Zéro sort 1 sur 5, son film sur la pédocriminalité financé par les dons de ses lecteurs. Dans ce documentaire assez effrayant, on peut retrouver — dans ses propos et attitudes — tout l'archipel des palpeurs d'enfants reconverti



Antipresse.net-canal historique

Le rendez-vous des abonnés de l'Antipresse sur Telegram!

→ t.me/antipresse

en donneurs de leçons politiquement corrects après les années 1980. Avec une mention particulière, bien entendu, à Daniel Cohn-Bendit... » «Parce que si le fléau pédocriminel n'est pas un enjeu de société, alors...qu'est ce qui en est un ?»

Une professionnelle. Le nouveau défenseur des droits de l'enfance en Russie est une femme. Et une femme... de prêtre. Maria Lvova-Belova, épouse du p. Paul Kogelman, vient d'être nommée à ce poste par le président Poutine. On suppose qu'elle connaît la matière, puisque la *matouchka* Maria, née en 1984, est mère de cinq enfants naturels et de quatre adoptifs, mais aussi tutrice de treize jeunes gens en situation de dépendance. Formée à la haute administration, elle a été en 2020 lauréate du concours «les leaders de la Russie». Chaque pays se choisit les leaders qu'il peut.

Retour aux sources. La Suède n'a pas que des mines de fer réputées et du

poisson sucré immangeable. Elle a aussi beaucoup de bois. Elle a même une ville où le bois sert de matériau inattendu à toutes sortes d'édifices: écoles, ponts ou... gratte-ciel! Ce reportage du Guardian nous emmène à la découverte d'un des plus grands bâtiments en bois dans le monde: 20 étages plus beaux à regarder du dedans que du dehors! Lorsqu'ils ont tâté du bois, y apprend-on, les bâtisseurs ne veulent jamais revenir à l'acier-béton.

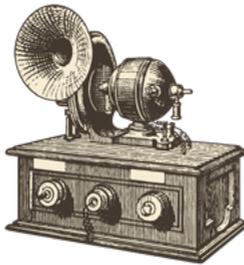
Remontant! Brendan Kavanagh, dit «Dr. K», est virtuose prof de piano. C'est aussi un punk prédateur et farceur qui fait de chaque piano de gare une attraction inouïe. Avec gaieté et sans prétention! A consommer dans les moments de vague à l'âme. Par exemple, ce duel pianistique (Rachmaninov contre boogie-woogie) avec un merveilleux retraité qui n'a pas non plus deux mains gauches.

Pain de méninges

L'HOMME N'EXISTE QUE COMME INDIVIDU

Les valeurs réelles de l'humanité ne sont pas celles qu'elle partage avec des entités biologiques, la fonction d'un organisme ou d'une communauté d'animaux, mais celles qui sont issues de l'esprit individuel. La société humaine n'est pas une communauté de fourmis ou de termites gouvernée par un instinct héréditaire et contrôlée par les lois d'un tout super-ordonné; elle est fondée sur l'achèvement de l'individu et elle est perdue si l'individu n'est qu'un rouage de la machine sociale. C'est, je crois, le précepte ultime que peut donner une théorie de l'organisation: non pas un manuel pour les dictateurs de toutes sortes, efficace pour dominer les êtres humains en appliquant scientifiquement les lois d'airain, mais un avertissement: le Léviathan de l'organisation ne peut avaler l'individu sans sceller du même coup sa perte inévitable.

— Ludwig von Bertalanffy, *Théorie générale des systèmes* (1968)



L'ANTIPRESSE EST UNE CHRONIQUE
DE LA VIE HUMAINE AU TEMPS DES ROBOTS,
100 % ANIMÉE PAR L'INTELLIGENCE NATURELLE.
DÉJÀ 309 SEMAINES. PLUTÔT RASSURANT, NON?

L'ANTIPRESSE NE SE PROPAGE QUE PAR LA BONNE RUMEUR.
FAITES-NOUS CONNAÎTRE AUTOUR DE VOUS!

ETIENNE

PAR PATRICK GILLIÉRON LOPRENO

